

Quatrième dimanche de Carême B le 10 mars 2023

Le chemin de la foi n'est pas un long fleuve tranquille. Jésus le situe dans la longue histoire d'alliance entre Dieu et son peuple, en particulier sous l'égide d'un signe particulier, le serpent d'airain. Dans le livre des Nombres, le peuple, harassé par la faim et la soif, en pleine perte de courage regrette son esclavage en Egypte et se rebelle contre Moïse et contre Dieu. Ils en avaient été punis par la morsure mortelle de serpents de feu. La mort qui menaçait le peuple tenait à son incroyance. Mais sur l'ordre du Seigneur, Moïse avait dressé un serpent de bronze et proclamé : "*Quiconque aura été mordu par le serpent et le regardera restera en vie, guéri*". Ce signe élevé n'était pas un totem mais un signe du salut accordé par Dieu. Il s'agit de se retourner à nouveau vers Dieu avec foi. Ici, l'élévation du serpent de bronze a été comprise comme une référence à la Croix. Elle évoque alors la réconciliation entre Dieu et l'humanité. La Croix où le Fils de Dieu épouse notre mort pour nous donner part à sa vie, demeure, jusqu'à la fin des temps, le symbole de la miséricorde divine. Il révèle à tous les hommes "la bonté de Dieu pour nous dans le Christ Jésus". Jésus est le nouveau Moïse qui conduit son peuple vers la Terre promise, le Royaume de Dieu. Ce n'est pas la souffrance comme telle ou le sang de Jésus qui nous sauve, mais l'amour qu'il manifeste par ce don ultime de lui-même. *Dans la Passion, le Père et le Fils communient dans un même amour pour le monde. Pour avoir la vie, il faut croire en cet amour fou de Dieu manifesté par la Croix de Jésus.*

"Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique". Désormais, tout homme est appelé à prendre position devant le geste d'amour de Dieu en la personne de Jésus. L'enjeu est de taille, car seul "celui qui croit au Christ échappe au jugement; celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils de Dieu", c'est à dire parce qu'il n'a pas accueilli la miséricorde du Père. Ce sont les hommes qui portent sur eux le jugement; ce n'est pas Dieu qui condamne. C'est bien l'homme qui se juge lui-même, dès maintenant, en accueillant ou non le don de Dieu: son amour qui est vie. Vivre c'est aimer. Dieu n'impose pas sa miséricorde. Celui qui fait le mal refuse l'amour qui aurait éclairé sa vie. Mais à "celui qui agit selon la vérité de la foi, et cette vérité, c'est l'évangile d'amour que révèle Jésus, et ose "venir à la lumière" de l'amour qui resplendit sur la Croix, sa vie en sera illuminée et Dieu fera grâce avec surabondance. Chacun de nous ne se trouve qu'en marchant vers la lumière. Telle est la grandeur de l'homme.

De même que ceux qui regardaient le serpent de bronze dressé sur un mât dans le désert guérissaient les Hébreux, et ne mouraient pas des morsures de scorpions s'ils le regardaient avec foi, de même ceux qui regardaient-contemplaient avec foi et amour le Christ sont guéris intérieurement des morsures du péché, sauvés de la mort et ont la vie éternelle. Si Dieu aime le monde, c'est par une libre décision, parce qu'il le veut: l'amour de Dieu est un acte, dans le don inconditionnel du Fils. Sa seule motivation est l'amour. En Jésus, Dieu se donne pour que l'homme soit plus humain, qu'il reçoive, s'il croit, la vie éternelle, plus haute, plus profonde, plus longue, une vie digne de désir.

Avec foi, action de grâce, adoration, levons les yeux, non plus vers un serpent de bronze, mais vers le Corps livré et le Sang versé de notre Sauveur que le prêtre élève pour nous vers le Père. Que la Vierge Marie nous aide à nous ouvrir à cette Vie divine. Abbé Honoré Babaka

Messe avec onction des malades B / le 10 mars à 15 heures/ Flémalle

Méconnu et confondu avec l'extrême-onction, le sacrement des malades, tel qu'il a été défini par le Concile Vatican II, est un sacrement de vie, de pardon, d'espérance, qui octroie au chrétien la force de supporter l'épreuve de la maladie ou de la vieillesse, et l'assure de l'indéfectible présence du Christ à ses côtés. Le sacrement des malades n'est pas réservé aux mourants. Il est source de paix: «*Venez à moi, vous qui peinez sous le poids du fardeau et je vous soulagerai*», dit Jésus (Mt 11, 28). C'est exactement ce que le Christ nous propose par le sacrement des malades: remettre sa souffrance à Dieu et en ressentir un réconfort, un repos, et une paix intérieure. Paix avec soi-même, paix avec Dieu, mais également paix avec ses proches. Le sacrement des malades se vit en communauté, lors d'une messe, d'un pèlerinage, ou de manière plus intime dans une chapelle, à la maison ou à l'hôpital. C'est l'occasion de réunir ses proches et de vivre, grâce à la prière commune, un moment privilégié. Au-delà du sacrement, c'est un moment très fort de partage avec tous les gens qui nous entourent.

La célébration du sacrement consiste en l'imposition des mains, qui appelle la descente de l'Esprit Saint, suivie de l'onction faite sur le front et les paumes des mains du malade avec l'huile bénie lors de la messe chrismale. A ce moment-là, le prêtre dit: "Par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté vous réconforte la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous vos péchés, qu'il vous sauve et vous relève." Ainsi, signe de la miséricorde de Dieu et de sa tendresse particulière envers les personnes qui souffrent, l'onction pardonne les péchés. Le sacrement des malades permet de vivre une communion très intense avec Dieu, puisque lui aussi a souffert sur la Croix. L'Eglise offre ce sacrement à ceux qui sentent la maladie s'installer dans leur corps et marquer leur vie, à ceux qui vont subir une opération grave, à ceux qui sentent qu'aucune force humaine ne peut rien faire pour eux sur le plan physique ou psychologique, aux personnes âgées dont la santé et les forces diminuent jour après jour. Par l'onction des malades, nous sommes soulagés par la compassion du Père et la prière de la communauté. L'Esprit vient au secours de nos faiblesses du corps, du cœur et de l'âme. A travers la souffrance et même la mort, le Ressuscité nous donne part à sa vie et fait rejaillir l'espérance.

"A tous ceux qui peinent et portent un lourd fardeau, Jésus dit «devenez mes disciples. Ce n'est pas en dehors de moi que vous trouverez le repos". Jésus n'est pas venu pour ajouter du poids à nos fardeaux, il n'est pas venu nous faire une leçon de morale, il fait confiance à notre conscience en nous invitant à devenir ses disciples. Mais il ne se prive pas d'éclairer notre conscience. Il se présente comme celui en qui nous pouvons mettre notre confiance, parce que par sa douceur et son humilité, il se fait proche de l'esprit abattu. Il vient à nos côtés comme un ami sur notre route. Il n'est pas étranger à ce qui

nous pèse et nous blesse. Jésus se présente comme un serviteur capable de consoler et d'apaiser celles et ceux qui ont besoin de réconfort, qui ont perdu confiance dans la vie. *"N'hésitez pas, prenez sur vous mon joug", dit Jésus= apportez-moi tout ce qui est lourd dans vos existences, ainsi vous ne serez pas seuls, mais avec moi, car je porte en moi la miséricorde de mon Père, celle qui vous déchargera de vos fardeaux. Ensemble, vous et moi, moi avec vous, nous pouvons avancer vers la vie véritable, celle qu'on appelle le salut. Sa seule loi est celle de l'amour dans l'humilité.* La promesse du Christ est à expérimenter aujourd'hui.

Père, quand viennent les heures sombres de la maladie, de la détresse et de la souffrance, reste avec nous !

Nos pas sont lourds désormais à suivre le Christ.
Et pourtant il nous conduit sur son chemin de Pâques,
vers un matin de lumière.

Réconfortés par ta Présence, fortifiés par ton Esprit,
soutenus par la prière de nos frères et sœurs dans la foi,
nous marcherons avec confiance,
et nous remettrons nos vies entre tes mains de Père.

Amen

Abbé Honoré Babaka